

Roxane Marie Galliez

Martin Lloyds & les divins

Tome 1 : La prophétie

Retrouvez tous les titres de l'auteur sur son site : www.roxanemariegalliez.com

Loi n° 49.956 du 6 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : Décembre 2018

ISBN : 979-10-227-7820-6

© Roxane Marie Galliez 2008

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Pour la communauté de l'Olympe :
Apolline, Kilian, Brice, Alban,
Chaïme, Jean-Noël & leurs élèves

Pour Thea & Martin

EN ACHETANT CE LIVRE,
VOUS CONTRIBUEZ À UNE
ÉDITION ÉQUITABLE

MERCI

- * L'auteur reçoit une juste rétribution de son travail (entre 15 et 50% du prix HT du livre, selon le canal de distribution, contre 3 à 8 % habituellement)
- * Le livre est imprimé en France
- * Le livre est imprimé à la demande, ce qui évite les surplus de stocks susceptibles d'être détruits (ce que l'on appelle le pilon)

Si vous avez aimé l'histoire, **partagez votre avis** avec vos amis, votre communauté, vos réseaux sociaux ou même avec l'auteur !

Mais maintenant chuuttt... L'histoire commence...

CHAPITRE 1

Tout se déroula comme Martin l'avait prévu : la clé joua dans la serrure et, couverts par la nuit, les garçons entrèrent rapidement dans leur lycée. À pas furtifs, ils se dépêchèrent d'atteindre la salle de biologie. Martin se collait contre les murs, un doigt sur la bouche avec des airs de conspirateur. Il avait besoin d'en rajouter dans l'action ; Solon ne put s'empêcher de rire. Dans la salle, à la vue de la lampe de poche, les grenouilles entonnèrent des cris en cœur et, avec rapidité, Solon sortit les boîtes, retira les couvercles et les confia à Martin qui les remplissait délicatement de grenouilles. Une fois la dernière enfermée dans les boîtes percées de trous, Martin sortit deux cagoules noires de sa poche : il en enfila une et glissa l'autre sur la tête de son camarade.

— Martin, tu ne crois pas que tu en fais trop ?

— Tu as dit que c'était une opération commando !

Solon leva les yeux au ciel avant de tirer rapidement son ami vers le sol. Une lumière venait d'apparaître dans le couloir, accompagnée du trottement d'un chien : le concierge était dans les couloirs. Les garçons se cachèrent derrière le bureau. Ils ne pourraient pas sortir aussi facilement qu'ils étaient entrés. Martin avisa la fenêtre et la désigna du menton à Solon.

— Tu es fou, nous sommes au premier étage !

— Ce n'est pas si haut, et puis il y a une gouttière.

Le bruit de pas s'approchait. Solon fit un non catégorique de la tête mais déjà Martin s'avancait vers la fenêtre, la souleva délicatement et bascula de l'autre côté faisant, avant de disparaître, un petit signe de la main à Solon. Furieux, celui-ci n'eut pas d'autre choix que de rejoindre son ami, inquiet par le chien qui s'était mis à présent à aboyer. Alors qu'il glissa à son tour vers l'extérieur, le concierge ouvrit la porte en même temps que la lumière, en hurlant. Le chien se rua vers Solon et le manqua de peu. Tétanisé une seconde à la vue du gardien et son cerbère, Solon glissa par la fenêtre et tomba lourdement sur Martin qui venait de le tirer vers lui.

— Grouille ! Sinon il va nous rattraper.

Solon ne réfléchissait plus, il se laissait guider par Martin, enhardi par la situation qui lui plaisait de plus en plus. Il attrapa Solon par le bras, récupéra le sac à dos coassant et couru d'un pas très rapide, le plus loin possible du lycée. Le concierge hurlait de colère mais les garçons furent rapidement hors de sa portée.

Exténué, Solon demanda à s'arrêter, il respirait difficilement en retirant sa cagoule, tandis que Martin riait à gorge déployée.

— Tu vois, j'ai eu une bonne idée avec ces cagoules ! Ne t'inquiète pas, vieux, le concierge ne nous a pas reconnus. Respire doucement, ça va aller.

Martin tapa amicalement l'épaule de Solon :

— Ça, c'est un cadeau d'anniversaire ! Je m'en souviendrai de la nuit de mes seize ans. Merci ! Allez, il faut en finir maintenant, sinon tes bestioles vont finir par étouffer dans tes boîtes et je serais obligé de les manger pour mon petit-déjeuner.

Hors de danger, ils se dirigèrent à pas tranquilles vers l'étang, et y relâchèrent les grenouilles. Certaines n'osaient pas quitter la boîte et semblaient même s'y cacher ; les garçons devaient les sortir une à une pour les déposer sur l'herbe.

— Tu vois Solon, la liberté fait peur à certains.
— Tu as peur de la liberté, toi ?
— Je n'ai peur de rien.
— Prétentieux !
— Oh quoi, je te taquine.
— Alors, dis-moi de quoi tu as peur toi, Martin ?
— J'ai peur d'être enfermé. J'ai peur de perdre ma liberté justement. Tu as eu une bonne idée pour ces grenouilles. Cela aurait été moche qu'elles soient disséquées pour le cours de biologie. On doit être dans le dernier lycée au monde qui dissèque encore des grenouilles !

Martin s'allongea sur le dos et regarda la nuit. Solon s'installa près de lui. Il devait être minuit, le ciel était clair, chargé d'étoiles.

— Tu crois qu'il y a quelqu'un derrière ces étoiles, Solon ?
— Tu veux dire une autre forme de vie ? Des extraterrestres ?
— Des extraterrestres... ou des dieux...
— Des dieux ? Un seul dieu peut-être.
— Un seul dieu pour un monde si vaste ? J'ai un peu de mal à y croire. Ou alors c'est pour ça que tout va si mal. Ton dieu ne peut pas être partout à la fois. Il en faudrait plusieurs.
— Il y en a eu plusieurs.
— Comment ça « il y en a eu », je croyais que les dieux étaient immortels ! Ou il y en a plusieurs ou il n'y en pas,

ou juste un seul.

— Ou alors ils sont endormis.

— Endormis ?

— Oui, peut-être que les dieux dorment ...

— Et comment les réveiller ?

— Il suffirait peut-être de croire à nouveau en eux.

— Aïe !

— Qu'est ce qui se passe ?

— Je ne sais pas, quelque chose m'a piqué dans l'herbe, allume la torche !

— Je ne vois rien.

— Si ! là ! Regarde !

— Un serpent ! Ne t'inquiète pas, Martin c'est juste une couleuvre, ça ne te fera pas de mal.

— On voit bien que ce n'est pas toi qui a été mordu ! Tu parles d'un anniversaire !

— Il est minuit une, ce n'est plus ton anniversaire. Viens on rentre, tu soigneras ça chez toi.

La morsure de Martin était légère, il avait crié davantage par surprise que par douleur et, en vérité, la couleuvre l'avait à peine touché, mais Martin sentait pourtant une certaine pesanteur dans son poignet et la tête lui tournait légèrement. Au vu de l'heure et des événements de la soirée, la fatigue y était certainement pour beaucoup, aussi Martin ne fut-il pas fâché de retrouver sa maison.

— Ça va, Martin ? Tu te sens bien ?

— Mais oui, ne t'inquiète pas, je suis solide, ce n'est pas une couleuvre qui va m'abattre.

— Si tu as un souci, tu m'appelles, ok ? Quelle que soit l'heure.

— Ça ira.

Solon se dirigea vers sa maison, la voiture de ses parents n'était pas là, comme souvent, et personne ne l'attendait. Il se tourna vers Martin :

— Merci de m'avoir aidé ce soir.

— Merci à toi pour ce super anniversaire. Je m'en souviendrai de la nuit de mes seize ans ! Tu te débrouilles pas mal en commando ! On se retrouve demain matin, enfin je veux dire... tout à l'heure, pour notre footing avant le lycée, on n'a jamais assez de sport. Dors bien !

Après un dernier signe de la main, Martin grimpa à la gouttière qui longeait le mur de sa maison et regagna sa chambre. Il se laissa tomber sur son lit, épuisé. La morsure autour de son poignet se faisait plus vive et le brûlait.